



Article est paru dans le magazine Non Violence
Actualité n°323 de juillet-août 2012 ainsi que dans sa
version complète sur le blog
<http://blogbug.filialise.com/> et ci-dessous.

au Cœur des groupes

Depuis son envol en 1985, et fort de ses expériences colorées « d'organisme chercheur », l'Association Le Petit Prince prolonge la spirale d'une « pédagogie du sens ». Dans un contexte social difficile, il s'agit de réfléchir à des séjours qui laissent une trace de joie, de confiance en soi et d'estime des autres. Des vacances (pour les familles ou la jeunesse) ou des classes environnement qui renforcent les valeurs humaines et préparent chacun à l'année à venir ou tout simplement à l'avenir. Un cœur de projet autour de la gestion enrichissante des conflits, la recherche de l'équilibre entre soi et les autres, cultivant les graines du mieux vivre ensemble.

Depuis nos premiers pas dans la vie jusqu'à notre entrée dans la vie professionnelle, entre institutions scolaires, clubs sportifs, de loisirs, ou bande de copains, nous évoluons en groupe. Paradoxalement, c'est aussi là que se forge nos premières armes d'individualité et de compétition !

Le collectif qui nous anime accueille l'individu là où il est. Pour chercher ensuite « le passage vers le goût des autres ». Car oui il s'agit bien d'un plaisir à sentir en soi, une expérience intérieure : la joie du mieux être ensemble.

Là où les mots du cours d'instruction civique disparaissent et s'oublent comme ils sont venus, l'affect lui laisse son empreinte. Alors par quel chemin passer pour ressentir le frisson d'une écoute mutuelle ? Quel autre chemin de traverse emprunter pour vibrer à l'unisson d'une création collective ? N'est-ce pas la somme des petits temps du quotidien qui progressivement peut porter le groupe vers une autre énergie, une nouvelle résonance aux autres ? Pas parce que c'est bien, qu'on me le demande ou l'exige, non, simplement parce que je m'y re-trouve. Parce qu'en expérimentant l'ouverture aux autres je rencontre une nouvelle dimension de mon être.

Et c'est à l'équipe encadrante que reviendra la simple tâche de créer ces conditions de liens. Simple, et difficile puisque l'étape première est de refléter elle-même cette énergie. Que l'équipe en soi elle-même la digne représentante. Qu'elle puisse exprimer elle-même ses doutes, ses inquiétudes, ses demandes, ses joies... Qu'elle trouve l'équilibre entre congruence et empathie. Et surtout qu'elle sache conserver le « cap de la bonne espérance ». Qu'à la croisée de l'adversité, des tensions et des conflits, un souffle intérieur transforme notre litanie : « la vie est méchante, la vie est méchante, la vie est méchante... en un vibrant « la vie aime et chante, LA VIE AIME ET CHANTE ! ». Comme pour confirmer cette croyance que les tensions, difficultés, déchirements que nous traversons les uns avec les autres n'ont d'autre objet, que de nous permettre d'entendre d'avantage à chaque défit, un timbre plus clair et plus lumineux de nous-mêmes.

Le quotidien du groupe de vacances, vecteur d'harmonie ?

Dans un monde agressif qui incite au repli ou à la lutte, comment réussir à garder son ouverture ? apprendre à se centrer ? rester en lien ? Communication bienveillante, empathie, médiation, écoute corporelle, ouverture à soi et à la nature... s'offrent comme des diapasons qui s'accordent au rythme du quotidien partagé. Un magnifique jeu de la vie peut s'inventer là à chaque instant. Celui de l'équilibre sans rapport de force entre soi et l'autre (qu'il soit enfant ou adulte) en marge des enjeux de société. Un jeu où le pouvoir apprend à céder le pas à l'autorité du cœur.

L'équipe recherche l'équilibre des activités proposées chaque jour. Elle évite les activités de consommation pour se centrer sur ce qui fait sens.

Ainsi s'ajoute les savoirs être aux nombreux savoirs faire qui donnent aux centres de vacances la magie qu'on leur connaît : activités de pleine nature qu'elles soient sportives, d'éveil et d'expression, ou à la découverte du milieu...

Devenir un peu plus acteur et responsable de soi-même, c'est aussi créer, inventer ensemble.

Les outils qui apaisent et dynamisent les relations, sont peu pratiqués à l'école d'aujourd'hui. Mais pourquoi ne pas ouvrir cette belle piste en vacances, merveilleux espace de découvertes d'horizons nouveaux !

S'adressant à un petit groupe, un intervenant peut animer des ateliers-jeux de sensibilisation. On s'y initie à une communication bienveillante qui aide chacun à utiliser un langage qui favorise le lien, aide à réagir face à l'agressivité... On y prend conscience de la différence entre jugement, et observation. Plus d'écoute de l'autre et de respect mutuel tout en étant fidèle à soi, cela s'apprend et cela part de l'expression de nos ressentis et besoins. Le tout, bien sûr, dans une atmosphère ludique, grâce à des jeux, scénettes, temps d'échange...

Suivant la qualité d'intention que l'on y porte, toute activité peut être prétexte à un chemin vers soi et vers les autres. Tout en étant ludiques, certaines s'y prêtent particulièrement : l'écoute mutuelle autour des percussions collectives (batala-batucada), la comédie musicale, certaines approches de danse. Le théâtre forum est aussi un excellent outil de réflexion et de régulation des tensions. Il transforme difficultés et questions pour permettre aux participants de grandir individuellement et collectivement. Les arts plastiques, et le land art sont aussi de belles occasions de créer, inventer ensemble. Par exemple, la coopération nous amène à fabriquer une fresque géante, un mandala composé d'éléments naturels, un véritable tipi, un hameau de cabanes ou encore un grand totem où chacun pourra griffonner un mot du cœur. Les jeux coopératifs, sans perdants ni gagnants, valorisant, pour se rencontrer, s'apprécier, partager du bon temps. Favoriser l'écoute par des jeux sensoriels, le dépassement de soi par des jeux de confiance, l'expression par des jeux de création collective, l'ouverture à l'autre par des jeux de connaissance. Un panel qui vient compléter à merveille la partie de foot improvisée sur un coin d'herbe (aussi coopérative ou pas !).

Vers un équilibre intérêts personnel et collectif

Comme on le sait, la force du groupe se caractérise par la richesse révélée de chaque individu qui le compose. C'est le travail fondamental de l'équipe accompagnante que de mettre en place les conditions favorables à cet état. L'époque du formatage n'est-elle pas révolue ? En tout cas, notre jeunesse, en s'appuyant sur l'expérience des générations précédentes et sur un accès sans précédent à l'information, ne semble plus prête à avaler des couleuvres, elle exige d'être écoutée et respectée ! La rencontre des besoins du jeune avec ceux de l'adulte participe à l'équilibre relationnel et au respect mutuel. Et dans cet équilibre en mouvement perpétuel, l'amour trouve le chemin !

Pour illustrer ce propos, voici un cours extrait d'un interview de membres de nos équipes répondant à la question : La posture de l'adulte qui est « valeur d'exemple » est dure à tenir avec le rythme, le programme, les interactions entre jeunes. Quel chemin emprunter pour que ça marche dans l'équipe pédagogique ?

Pascal Gbahode: *d'abord je me suis entraîné à écouter mes besoins enfouis : connexion, partage, expression de mes sentiments... Donc à créer un espace pour cela. Aussi on se tourne les uns vers les autres pour se recharger, chacun étant recruté sur ces valeurs communes. Et être vrai, c'est aussi accueillir tous les sentiments. Ma colère, suivant comment je l'exprime, appuyée sur mes ressentis peut être positive et faire cheminer et le jeune et moi.*

Christophe Vincent : *l'intention, l'objectif et les outils sont clairs et partagés par tous. Le mieux vivre ensemble nous relie. La cohésion et le soutien de l'équipe d'adultes (direction, animation, service), sont compris et reproduits par les enfants. Chacun est vigilant à l'état de ses collègues, et cet appui permet d'avoir toujours de l'énergie pour continuer à porter ce cadre. Un exemple pour illustrer les élans d'ouverture et de participation. Un jour, quelques enfants ne voulaient rien faire. Une démarche classique les auraient obligés à participer à une activité. Nous leur avons demandé ce qu'ils voulaient faire... L'une a suggéré vouloir écouter de la musique. Les 10 enfants ont commencé à écouter de la musique, puis se sont mis spontanément à danser, et au final ont éprouvé beaucoup de joie et de plaisir. Et cette idée, nous les adultes, nous ne l'aurions pas trouvée. C'est grâce à l'écoute et à la souplesse du cadre que les jeunes ont pu donner corps à une idée vivante à ce moment.*

Le centre de vacances, le groupe en général, avec son terreau exceptionnel d'actions-réactions peut être un lieu privilégié pour faire de ses micros événements, un prétexte à nos alchimies humaines.

Des conflits porteurs de liens et de progrès !

Présent sur le terrain de nos séjours familiaux et intergénérationnels, une question est toujours vivante en moi : pourrait-on prétendre un jour à une paix sociétale en faisant l'économie de la paix dans les foyers ? J'ai comme l'impression que l'on aurait oublié les premiers barreaux de l'échelle que l'on cherche à gravir. Pour construire la société de demain, est-on capable d'inventer la coopération et l'écoute mutuelle dans nos propres foyers ? Ainsi donner toutes les chances à ses graines de s'épanouir à maturité.

Insistons sur le fait que des conditions de séjour où le dialogue circule joyeusement et où on apprend à échanger sur nos ressentis, nos besoins et nos désaccords constituent une bonne prévention ! Il ne s'agit pas d'idéaliser un séjour "alternatif"; les tensions y seront présentes comme ailleurs. Le problème n'est pas le conflit mais ce qu'on décide d'en faire ! Forme courante de l'expression du désaccord, le conflit matérialise souvent la distance que chacun devra parcourir pour arriver jusqu'à l'autre. En ce sens où il nous amène sur le chemin de la rencontre de soi et de l'autre. Chez les enfants qu'il soit larvé ou exprimé, il est un mode courant de communication, et mérite bien qu'on lui accorde une vraie place, un tapis rouge pour l'expression authentique et porteuse de confiance. Quelle fierté d'avoir su transformer un conflit ! ; Et ce en réussissant l'exploit de se réapproprier le pouvoir qu'exerce communément l'adulte, en décidant à la place des intéressés.

Une finalité à tout cela : laisser émerger de nouveaux comportements, amener les participants à réfléchir sur leur capacité à les influencer, et en apprécier les bienfaits. On en finirait avec la position de victime, pour se rapprocher de celle d'auteur de sa propre existence en lien avec les autres ! Autrement dit : **un mieux se sentir pour mieux interagir. Le terreau pour la société coopérative de demain !**

Médiations par les pairs

Nos équipes pédagogiques sont aussi constituées de personnes sensibilisées à la médiation. C'est une aide réelle pour garder le cap ! Les jeunes sont très centrés sur leur besoin de justice. La médiation en ce qu'elle ne donne tort ou raison à aucune des parties correspond à un véritable levier de « grandir intérieur ». Elle renforce mon autonomie et ma responsabilisation car c'est de mon libre arbitre que dépend l'issue du conflit. Ce trait est d'autant plus fort quand nous avons assez de temps pour mettre en place des médiations par les pairs, où le rôle de l'adulte tend à s'effacer.

Ainsi dans la pratique, il est fréquent que des jeunes en conflit viennent trouver le référent spontanément pour tenter une approche du différent par la médiation, voir même qu'ils se

soutiennent entre eux dans cette démarche en tentant des médiations informelles, trop heureux de se débrouiller entre eux.

Ainsi les nouveaux repères s'installent. Une nouvelle énergie se trouve valorisée. Pas la force physique de tout un chacun, non plutôt celle qui se gagne à mesure d'écoute de soi et de maîtrise : la force tranquille du dialogue et de la sagesse.

« Cadre souple » et valeurs humaines en interactions

Quelle stratégie va-t-on mettre en place pour régler notre grand dilemme d'adulte : que l'enfant écoute ce que j'estime être juste, mais aussi le respecter dans ses envies ou ses demandes ?

Directivité ou permissivité, exercice d'un pouvoir ou laisser faire, sont les 2 revers de la même médaille. Dans les 2 cas un déséquilibre de relation : trop centré sur l'adulte (autoritarisme) ou aux mains de l'enfant (permissivité, enfant roi). Il y a d'autres choix qu'autorité, laisser faire ou centrage sur l'enfant.

Nous sommes pour ce que j'aime nommer « un cadre souple ». La demande de l'adulte est liée à un besoin précis, par exemple d'hygiène, de sécurité, de respect... C'est là le cadre. Il existe cependant différentes stratégies pour le respecter, y compris celles proposées par l'enfant. C'est là la souplesse, et c'est là que l'on se rencontre ! L'équilibre peut se chercher sur l'expression de limites posées à partir de la conscience des besoins de chaque partie. Ainsi plus de repères posés par l'adulte favoriseront plus d'autonomie du jeune. D'où une information claire sur mon besoin, ma demande, le respect de la loi... Tout cela sur fond de confiance en une nature humaine en perpétuelle quête du Grandir, et qui possède déjà en elle, SES solutions.

Une illustration avec cet extrait d'interview de notre équipe : Par rapport aux ados d'aujourd'hui, avez-vous observé un décalage entre leur vie quotidienne et les idées alternatives de notre séjour ?

Pascal : quand on leur présente le « cadre souple », avec des solutions qui conviennent à tous, ils se rendent compte qu'il ne s'agit pas d'être « gentil » mais de se positionner, s'écouter, réfléchir, parler avec le cœur. On travaille sur l'estime de soi, sans compétition avec l'autre. Petit à petit, ils commencent à s'ouvrir. Ils touchent à une relation plus humaniste, une valorisation des manques comblés. Le jeune est appelé par tout ça...

Christophe : pas d'étiquetage car ils sont complètement intégrés à ce cadre bienveillant, même si au départ, ils ne peuvent pas l'expliquer avec des mots. Nous posons les règles de vie du groupe à partir des réponses à la question « de quoi avez-vous besoin pour passer le meilleur séjour ? » que nous complétons avec nos demandes d'adultes. D'ailleurs, les premiers jours, leurs repères sont perturbés et le chaos augmente un peu, car ils testent la limite du cadre souple. Enfreindre le cadre pour obtenir l'attention des autres leur devient vite inutile car l'adulte la leur donne naturellement.

Pour conclure

Les expériences les plus teintées d'affect sont celles qui s'ancrent dans notre être. Les profs ou moniteurs qui ont su toucher notre chemin, ceux que nous gardons en mémoire ; qui sont-ils ? Les moralisateurs, les bien-pensants ou les personnes qui ont su nous poser les bonnes questions, mettre du vivant et du cœur dans la relation? L'estime de soi, si déterminante à l'âge adulte, est bien la somme de ces affects positifs accumulés dans nos traversées sociales.

Des accompagnants de groupe centrés, mais accueillant et sans jugement, prédisposent à l'acceptation, l'accueil de soi et donc de l'autre. C'est le terreau de la relation. C'est aussi celui de l'amour ! En l'exprimant je me demande pourquoi n'ose-t-on pas utiliser ce mot dans l'éducation d'aujourd'hui ?

Sergio Polatian, Fondateur de l'**Association Le Petit Prince**

séjours enfants, ados, multigénérationnels & familiaux, classes découverte, une intention : toucher au Cœur du groupe www.lepetitprince.asso.f - lepetitprince@wanadoo.fr - tél 04.90.68.10.00